

RAPPORT GLOBAL D'ALMA - DÉCEMBRE 2022

Introduction

Lors de l'adoption des Objectifs de développement durable 2016-2030 à l'ONU, le consensus universel reconnaissait trois objectifs fondamentaux, essentiels à l'humanité : 1- « Pas de pauvreté », 2 - « Faim Zéro » et 3 - « Bonne santé et bien-être ». Tous les autres objectifs créent un environnement favorable et utile à la réalisation de ces trois visées primordiales interdépendantes, qui servent d'indicateurs de succès. Ces ODD sont mis à rude épreuve, sous les nombreux assauts du changement climatique, des conflits et de la maladie (le plus notablement la pandémie mondiale de COVID-19).

La directrice générale du FMI, Kristalina Georgieva, a invoqué Athéna, déesse grecque de la sagesse, à l'occasion des assemblées du FMI et de la Banque mondiale en octobre dernier. Invitant la communauté mondiale à apprécier la dépendance réciproque des économies, des secteurs et des acteurs, elle a appelé à la revitalisation de la coopération mondiale dans l'action précoce et collective de regroupement et de nouvelle réflexion, faisant du reste écho au vœu de solidarité entre les États et les peuples exprimé, à la tête d'ALMA, par S.E. M. le Président Umaro Sissoco Embaló à l'AGNU.

Ce rapport cherche à élucider la façon de procéder concernant la lutte contre le paludisme sur le continent africain. Maladie dévastatrice de communautés, depuis des siècles, le paludisme freine la productivité et réduit l'apprentissage, limitant dès lors les revenus actuels et futurs. À ce manque à gagner s'ajoute le lourd tribut que l'affection impose aux ménages, accroissant les dépenses de traitement et d'accompagnement. Avec 234 millions d'infections dénombrées en Afrique en 2021, il s'agit d'un facteur majeur de pauvreté, de faim, de mauvaise santé et, certes, de mortalité. Chaque année, l'Afrique perd jusqu'à 5 % de son produit intérieur brut à cause du paludisme, qui explique aussi 15 % de l'absentéisme scolaire.

Financement du combat

Pour 2021, l'OMS a estimé les investissements totaux dans la lutte contre le paludisme, de sources domestiques et extérieures combinées, à 3,5 milliards de dollars US. Le déficit est grand par rapport aux 7,3 milliards de dollars US annuels jugés nécessaires pour maintenir la progression vers l'objectif d'élimination, tel que fixé par l'UA dans son cadre catalytique pour éliminer le sida, la tuberculose et le paludisme.

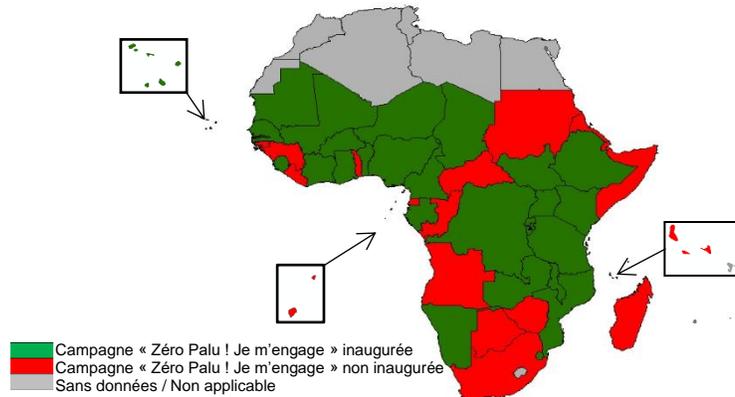
Face aux défis de la conjoncture financière, de profondes réformes s'imposent. Il faut notamment engager la pleine collaboration de toutes les parties prenantes de l'économie à assumer collectivement le combat. S.E. M. le Président Umaro Sissoco Embaló, à la présidence d'ALMA, préconise le lancement multisectoriel de campagnes « Zéro Palu ! Je m'engage ! » dans tous les États membres, afin d'engager tous les intervenants.

MEMBRES

Algérie
Angola
Bénin
Botswana
Burkina Faso
Burundi
Cameroun
République centrafricaine
Cap Vert
Tchad
Comores
République du Congo
Côte d'Ivoire
République démocratique du Congo
Djibouti
Égypte
Guinée équatoriale
Érythrie
Eswatini
Éthiopie
Gabon
Ghana
Guinée
Guinée Bissau
Kenya
Lesotho
Liberia
Libye
Madagascar
Malawi
Mali
Mauritanie
Maurice
Mozambique
Maroc
Namibie
Niger
Nigeria
Rwanda
République arabe sahraouie
démocratique
São Tomé et Príncipe
Sénégal
Seychelles
Sierra Leone
Somalie
Afrique du Sud
Soudan du Sud
Soudan
Gambie
Togo
Tunisie
Ouganda
République unie de Tanzanie
Zambie
Zimbabwe

Tous les pays sont aussi appelés à inaugurer leur corps des jeunes contre le paludisme. Le tout en conjonction avec l'établissement de conseils et fonds pour l'élimination du paludisme, qui se référeront aux cartes de score nationales et sous-nationales contre le paludisme pour suivre les progrès de la lutte et résoudre les goulots d'étranglement, y compris avec l'aide d'un fonds alimenté par le secteur privé pour combler les déficits financiers.

Pays déclarant le lancement de la campagne « Zéro Palu ! Je m'engage »



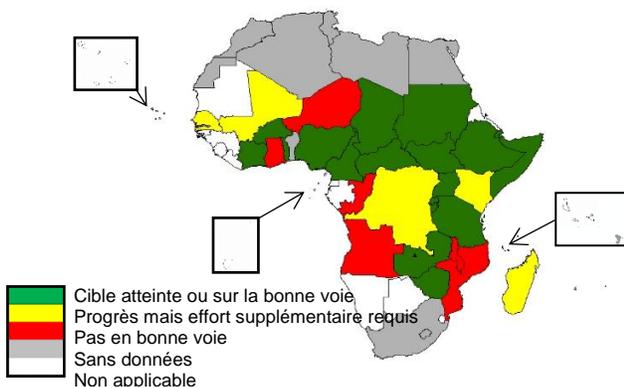
Source : Carte de score d'ALMA – 4^e trimestre 2022
 La désignation employée et la présentation d'information sur ces cartes n'impliquent l'expression d'aucune opinion de la part d'ALMA concernant la situation juridique d'aucun pays, territoire ou région sous son autorité ou concernant la délimitation de ses frontières ou limites.

Ce financement est d'autant plus urgent que le Fonds mondial n'a pas été pleinement renouvelé, les revenus fiscaux sont en baisse et les coûts des interventions grimpent du fait de l'inflation, de la nécessité de nouveaux produits innovants et plus onéreux, des difficultés de la chaîne d'approvisionnement et de la pénurie de ressources humaines.

Inclusivité

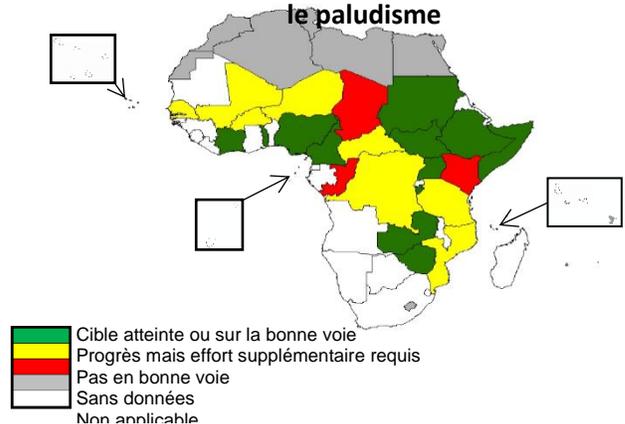
L'engagement de tous les membres de la communauté doit inclure les personnes déplacées, les populations itinérantes et les immigrants. Selon les estimations du rapport 2022 de l'OMS,

Activités antipaludiques ciblant les réfugiés prévues au Plan stratégique de lutte contre le paludisme



Source : Carte de score d'ALMA – 4^e trimestre 2022
 La désignation employée et la présentation d'information sur ces cartes n'impliquent l'expression d'aucune opinion de la part d'ALMA concernant la situation juridique d'aucun pays, territoire ou région sous son autorité ou concernant la délimitation de ses frontières ou limites.

Activités antipaludiques ciblant les personnes déplacées prévues au Plan stratégique de lutte contre le paludisme



Source : Carte de score d'ALMA – 4^e trimestre 2022
 La désignation employée et la présentation d'information sur ces cartes n'impliquent l'expression d'aucune opinion de la part d'ALMA concernant la situation juridique d'aucun pays, territoire ou région sous son autorité ou concernant la délimitation de ses frontières ou limites.

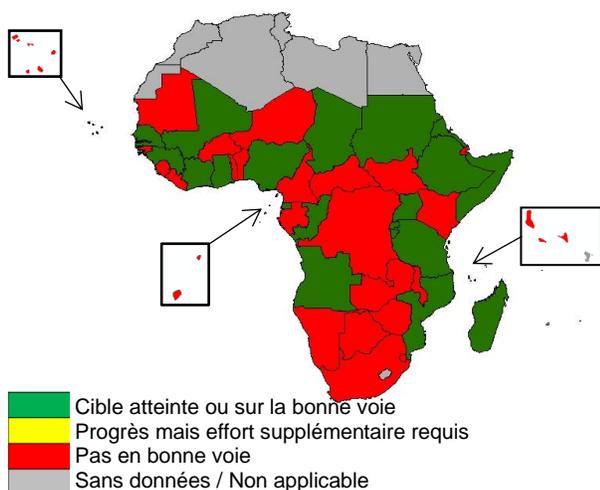
268 millions d'individus, dans 37 pays d'endémie du paludisme, sont en situation d'urgences humanitaires causées par le conflit, la famine et les inondations.

Il est demandé aux pays d'inclure ces populations dans leurs plans stratégiques et dans leurs priorités de financement, ainsi que de s'engager dans la collaboration programmatique transfrontalière contre le paludisme, avec l'aide des blocs économiques régionaux, et de mieux gérer ainsi la dynamique frontalière et les mouvements entre pays du vecteur aussi bien que des populations.

Vaincre les résistances

La lutte contre le paludisme se trouve confrontée à une résistance sur plusieurs fronts cruciaux. D'abord, les moustiques évoluent et résistent largement aux quatre classes d'insecticides

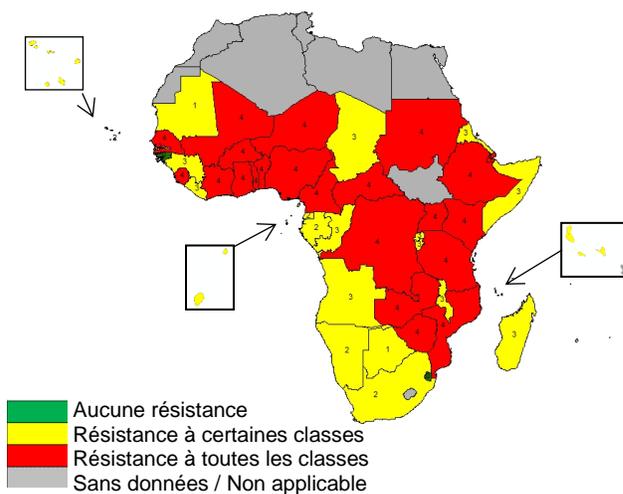
Suivi de résistance aux médicaments accompli (2018-2020) et données déclarées à l'OMS



Source : Carte de score d'ALMA – 4^e trimestre 2022

La désignation employée et la présentation d'information sur ces cartes n'impliquent l'expression d'aucune opinion de la part d'ALMA concernant la situation juridique d'aucun pays, territoire ou région sous son autorité ou concernant la délimitation de ses frontières ou limites.

Classes d'insecticides sujettes à résistance confirmée depuis 2010



Source : Carte de score d'ALMA – 4^e trimestre 2022

La désignation employée et la présentation d'information sur ces cartes n'impliquent l'expression d'aucune opinion de la part d'ALMA concernant la situation juridique d'aucun pays, territoire ou région sous son autorité ou concernant la délimitation de ses frontières ou limites.

généralement utilisées pour le contrôle des vecteurs, y compris les pyréthroïdes servant ordinairement au traitement des moustiquaires imprégnées d'insecticide à longue durée d'action. Les pays d'Afrique sont fort dépendants des moustiquaires qui, par rapport à toutes les autres interventions, ont joué le plus grand rôle dans la réduction de la mortalité du paludisme. En 2021, 68 % des ménages disposaient d'au moins une moustiquaire, en hausse remarquable par rapport aux 5 % dénombrés en 2000. En revanche, la pulvérisation intradomiciliaire à effet rémanent, beaucoup plus coûteuse, ne couvre que 2,4 % de la population. La résistance des moustiques aux pyréthroïdes a été relevée, à l'échelle mondiale,

dans 87 % des pays. Dans un élan de solidarité internationale, de nouvelles technologies ont été mises au point et le recours aux moustiquaires PBO plus efficaces (imprégnées de pyréthroïde et butoxyde de pipéronyle) a doublé en 2021, passant à 44 % des livraisons et représentant jusqu'à 51 % des moustiquaires délivrées en 2022. Les moustiquaires à double imprégnation ont aussi été pilotés en Afrique ces trois dernières années : 21 millions ont été distribués en 2022, réduisant considérablement l'incidence et la mortalité du paludisme. Vingt-huit nouvelles interventions de contrôle des vecteurs font par ailleurs l'objet d'une recherche active, fort prometteuse pour certaines.

En deuxième lieu, une résistance émergente aux médicaments antipaludiques a été détectée en Érythrée, au Rwanda et en Ouganda. Considérant la forte dépendance de notre continent aux CTA (combinaisons thérapeutiques à base d'artémisinine), nous en appelons à une plus grande collaboration internationale à la recherche de nouvelles classes de médicaments.

Troisième défi, les parasites du paludisme à délétions HRP2 échappent aux tests de diagnostic rapides actuels, produisant de faux résultats négatifs. Il en résulte, en présence de ces délétions dans les parasites, que certains cas de paludisme restent non traités. Des tests rapides capables de détecter ces parasites sont en cours de développement.

Une menace inattendue

La menace la plus inattendue dans la lutte contre le paludisme s'est révélée dans la propagation d'une espèce de moustiques adaptée aux zones urbaines (*Anopheles stephensi*) (responsable du paludisme à *P. falciparum* et *P. vivax*) découverte dans la corne de l'Afrique. Compte tenu de la forte densité de population dans les zones urbaines du continent, la menace est grave. L'espèce résiste à la plupart des insecticides utilisés en santé publique, laissant présager une hausse gigantesque des coûts de contrôle des vecteurs, de diagnostic et de traitement. Il est demandé au groupe économique régional IGAD de concentrer ses efforts sur l'endiguement et l'arrêt de la propagation de cette espèce vers les autres régions du continent.

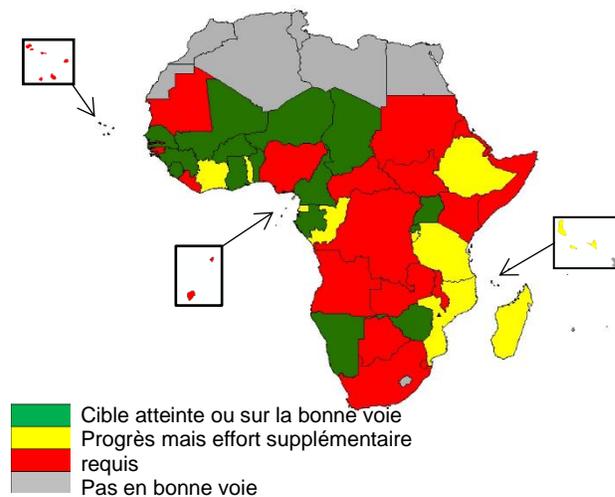
Appel à la revitalisation durable

Malgré les défis de la pandémie de COVID-19 et les ressources limitées, le continent africain a poursuivi, au même niveau, la prestation de nombreux services contre le paludisme. Ainsi, les chiffres de traitement et de diagnostic sont en hausse d'environ 2 % en 2021. Des moustiquaires ont été délivrées en plus grands nombres que jamais en 2022, en dépit des immenses contraintes imposées par la pandémie ; 59 % de ces moustiquaires étaient soit de type PBO, soit à double imprégnation, conçues pour combattre la résistance aux insecticides. Pour les enfants, une augmentation massive de la chimioprévention du paludisme saisonnier s'est traduite par une hausse, à l'échelle continentale, de 200 000 bénéficiaires en 2012 à 45 millions en 2021. Cette même année, au Ghana, au Kenya et en Zambie, quelque 364 000 enfants ont reçu au moins une dose du vaccin RTS,S contre le paludisme, tandis que 27 autres pays manifestaient leur intérêt.

Si la protection des femmes enceintes et de leur enfant a doublé grâce au traitement préventif intermittent pendant la grossesse (TPIp), passant à 35 % entre 2015 et 2021, la

Pour gagner le combat, il nous faut répondre à un besoin urgent de collaboration accrue et de renforcement de la capacité africaine. Les partenaires investis dans le développement et l'essai de nouvelles technologies vaccinales, de contrôle des vecteurs, diagnostiques, thérapeutiques et autres, doivent, au-delà d'un simple engagement des pays partenaires d'Afrique, co-diriger et positionner les efforts/programmes au sein d'institutions africaines en vue de l'établissement d'une capacité durable. Pour être prêts à embrasser les nouvelles technologies dès leur mise à disposition, les pays sont appelés à signer, ratifier et déposer les instruments de création de l'Agence africaine du médicament (AMA).

Instrument AMA signé, ratifié et déposé à la CUA



Source : Carte de score d'ALMA – 4^e trimestre 2022

La désignation employée et la présentation d'information sur ces cartes n'impliquent l'expression d'aucune opinion de la part d'ALMA concernant la situation juridique d'aucun pays, territoire ou région sous son autorité ou concernant la délimitation de ses frontières ou limites.

Les partenaires engagés dans la lutte contre le paludisme doivent, en commençant au niveau du pays même, œuvrer avec les autres secteurs. Il n'est plus à démontrer que les programmes de résolution efficace des problèmes de l'agriculture, de l'eau, de l'environnement, voire du changement climatique, doivent intégrer la prévention, le contrôle et l'élimination du paludisme. L'éducation, la recherche, l'informatique, la fabrication pharmaceutique et les technologies médicales doivent répondre aux besoins de santé les plus pressants des 30 % à 50 % de la population infectés chaque année par le paludisme et/ou par les MTN.

Pays et partenaires consentent actuellement d'importants investissements (dont certains par la voie de prêts) dans les efforts de prévention, de préparation et de riposte aux pandémies. Un investissement capital est destiné à la « salle de guerre » des données et des analyses contre les pandémies. Le combat contre le paludisme offre à cet égard un candidat éclairé idéal, apte à tester régulièrement la surveillance assurée par cette « salle de guerre ».

Nous sommes à la croisée des chemins dans la lutte contre le paludisme. Le moment est venu de nous serrer les coudes, dans une poussée solidaire vers l'élimination. Zéro Palu ! Je m'engage. Zéro Palu ! Engageons-nous tous !